

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Nantey, Nantel, Nantieux, Nanté

Situation : Le village est situé sur le premier plateau des basses montagnes du Jura, à la base orientale d'un coteau.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton et bureau de poste de Saint-Amour ; perception de Saint-Julien ; succursale dont dépend Florentia ; à 7 km de Saint-Amour par le chemin de traverse et à 13 km par la route, à 37 km de Lons-le-Saunier en passant par Cuiseaux et Curny. Altitude 403 m.

Le territoire est limité au nord par Toissia et Andelot, au sud par Epy et Senaud, à l'est par Florentia, à l'ouest par Saint-Jean-d'Étreux et Nanc. Les hameaux de Vessia et d'Ecuria font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Toissia, à Saint-Amour, à Florentia, à Saint-Jean-d'Étreux, et de Senaud à Andelot ; par le ruisseau de la Doye ou de la Creuse.

Les maisons, généralement groupées, sont construites en pierre et couvertes en tuiles creuses.

Population : en 1790, 300 habitants ; en 1846, 297 ; en 1851, 292, dont 140 hommes et 152 femmes ; 74 maisons, savoir : 58 à Nantey, 8 à Vessia et 8 à Ecuria ; 74 ménages.. En 2002 : 61 habitants.

État-Civil : Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1646.

Vocabulaire : Assomption de la Mère-Dieu.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 672, 3 E 5687 à 5694, 3 E 8379, 3 E 10935 à 10937 et 3 E 12363. Tables décennales : 3 E 1325 à 1333.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 786 et 787, 5 Mi 1266, 2 Mi 1120, 5 Mi 19 et 20.

Les jeunes gens émigrent en grand nombre pour être domestiques à Lyon et à Paris.

Cadastre : exécuté en 1827 : 650 Ha divisés en 3597 parcelles possédées par 267 propriétaires dont 143 forains, savoir : 331 Ha en terres labourables, 153 Ha en pâtures, 115 Ha en bois-taillis, 20 Ha en friches et broussailles, 17 Ha en prés, 2 Ha 27 a en sols et aîsances de bâtiments, 1 ha 26 a en jardins et 72 a en vergers.

Le sol, montagneux et peu fertile, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, des fourrages artificiels, beaucoup de noix, peu d'autres fruits et de foin. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On importe le vin.

On élève dans la commune des bêtes à cornes , quelques porcs qu'on engraisse, des moutons et des volailles; 25 ruches d'abeilles. L'agriculture y fait des progrès. On commence à y cultiver la vigne, qui semble réussir.



On trouve sur le territoire des sablières, de la belle et bonne pierre ordinaire à bâtir et de taille, des pierres lithographiques, du beau marbre bleu, exploité depuis quelques années, et de la pierre à chaux.

Les habitants, généralement peu aisés, fréquentent les marchés de Saint-Amour. Leur principale ressource consiste dans l'agriculture. Beaucoup de femmes nourrissent des enfants sortis de l'hospice du Saint-Esprit de Lyon.

Il y a un châlet dans lequel on fabrique annuellement 3000 kg de fromages façon Gruyère.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère devant l'église, très ancien et très convenable ; une maison commune en mauvais état, contenant la fromagerie ; 2 fontaines avec lavoirs et abreuvoirs ; 2 places publique ; 2 puits communaux très anciens au hameau d'Ecuria, et 35 Ha 27 a de friches, pâtures, bois-taillis et terres.

Bois communaux : 60 Ha 41 a, coupe annuelle : 2 Ha 04 a.

NOTICE HISTORIQUE

L'archéologie de Nanterey présente un champ fertile aux explorations. On voyait encore dans ce village, il y a quelques années, un menhir, monument celtique, appelé la *Pierre Fiche*. La place qu'il occupait a conservé le nom de *Champ de Pierre-Fiche*. Des traditions populaires ont conservé le souvenir du culte rendu jadis aux rochers du mont Rachet et à la fontaine de la Doye ou de la Creuse.

Plusieurs voies antiques se croisaient sur le territoire ; l'une venait de Curny, par Toissia, et aboutissait au Pont-des-Vents ; une autre se dirigeait de Coligny à Andelot.

On reconnaît leur direction à la *Vie blanche* et aux *Routes*. Un cimetière gallo-romain existait dans le champ dit au Marteret. il y avait un retranchement dans la contrée dite aux Fosses, toute semée d'ossements humains, et un fortin au *Château Pillou*. A l'époque romaine, de nombreuses habitations se groupaient sur le point qu'on appelle aujourd'hui la *Caronière*, en raison de la multitude de tuileaux à rebords et de briques qui y sont accumulés. On y a trouvé une médaille consulaire frappée en l'honneur de la Jeunesse, et une bulle d'or semblable à celles que les enfants de Rome portaient à leur cou jusqu'au moment où ils prenaient la robe prétexte. Cette antique a été achetée 360 F par un archéologue.

Le premier titre qui mentionne Nanterey est l'acte par lequel Aymon, prieur de Gigny, inféoda, en 1191, à Étienne II, comte de Bourgogne, ce qu'il possédait dans ce village.

Seigneurie : Nanterey, Ecuria et les granges de Vessia dépendaient en toute justice du marquisat d'Andelot. Les sujets étaient affranchis de la mainmorte, mais ils devaient d'assez lourdes redevances féodales.

Le signe patibulaire pour l'exécution des criminels s'élevait dans l'endroit dit aux Fourches.

Le lundi avant la fête de la Nativité de N. S., Arthaud de Saint-Julien confessa être homme-lige d'Étienne de Coligny, sire d'Andelot, et posséder de lui, en fief, des biens à Nanterey, en terres, prés, hommes, tailles et cens. En 1318, Étienne de Coligny donna, à titre de douaire, à Isabelle , son épouse, le village de Nanterey, avec la justice haute, moyenne et basse.

Chevance de Beyne : elle s'étendait sur cinq à six grands meix du village de Nanterey, sur lesquels étaient bâties un grand nombre de maisons. Leurs possesseurs devaient des cens en argent, en poules et en cire, et l'impôt des quatre cas. Ce fief était possédé dans l'origine par la maison de Frangy, dont les membres étaient seigneurs de Beyne , près de Trenal. Gasparde de Bussy, veuve de noble Guyot de Frangy, en jouissait en 1494, au nom d'Antoine et de Claude de Frangy ses fils. Il fut acquis au XVI^e siècle par le seigneur de Chambéria. Jeanne de Thomassin, veuve de Guillaume de Binans, chevalier, seigneur de Chambéria, Montadroit et Saint-Sulpice, en fit hommage, en 1645, au seigneur d'Andelot , en sa qualité de tutrice d'Adrienne-Thérèse de Binans, sa fille. Le 18 janvier 1757, Claude-Louis-Maximilien, libre baron d'Yselin de Lanans, la vendit à Gaspard Guyenard, chevalier, seigneur d'Andelot , moyennant 8000 livres.



Moulins : le ruisseau de Nanthey était arrêté à sa source par une digue et formait un étang sur lequel étaient construits un moulin et un battoir. Les eaux, en sortant de cet étang, ne tardent pas à se perdre dans un gouffre. Au bord de ce gouffre étaient un autre moulin et un battoir. Ces deux usines, incendiées par les Français en 1637, ne furent rétablies qu'à la fin du XVIII^e siècle.

Église : Nanthey formait déjà une paroisse au XIII^e siècle et dépendait du diocèse de Lyon. L'église, dont le patronage appartenait au prieuré de Gigny est située au bas du village et dédiée à l'Assomption de la Mère de Dieu. Elle se compose d'un clocher, d'une nef, de deux chapelles, d'un chœur et d'un sanctuaire semi-octogonal.

Maladrerie : dans le lieu dit à la *Malatière*, existait, dès le XII^e siècle, un hospice pour les lépreux, mentionné dans différents testaments des seigneurs d'Andelot.